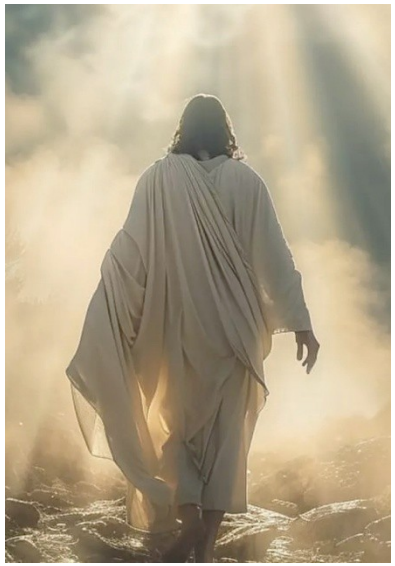
UN RETRAIT SALUTAIRE

Nous sommes un peu déconcertés quand, à la fin du temps pascal, nous entendons le Christ nous dire dans l'évangile : « il est bon pour vous que je m'en aille » (Jean 16,7). Il est vrai qu'il ajoute aussitôt que, grâce à cela, l'Esprit Saint nous sera donné. Mais nous nous demandons bien pourquoi il faut que Jésus s'en aille pour que nous ayons les faveurs du Saint Esprit. N'y aurait-il pas place pour deux ?

Peut-être que l'évangile de ce dimanche va nous donner la clef de tout cela. Là aussi le Maître du domaine s'éloigne, il quitte son entourage sans raison apparente. Mais nous comprenons assez vite que cet éloignement va lui permettre de tester l'attachement de ses serviteurs. Le maître donne à tous une somme d'argent inégale. La plupart décident d'investir cette somme pour qu'elle fructifie. Pourtant ils n'ont pas reçu de consigne particulière, mais ils voient d'avance la satisfaction du maître, quand il verra le bénéfice qui en a été tiré. Par contre celui qui n'a reçu qu'une petite somme prend peur et enfouit dans la terre son unique talent



pour pouvoir remettre au patron son dépôt intact. En fait, il voit son maître comme un homme suspicieux qui risque de lui demander des comptes. Il s'agit de lui fermer la bouche en lui rendant exactement ce qu'il a investi. Pour un peu il l'accuserait d'avoir voulu lui tendre un piège ! La sévérité du maître vise non une malhonnêteté, puisque les comptes sont en règle, mais la méfiance qui tue la relation généreuse que le maître avait voulu avoir avec ses serviteurs, et qui se traduit pour les autres par le don qui leur est fait de la somme confiée (et sans doute de ses bénéfices).

Ce qui a manqué dans le cas du serviteur récalcitrant, c'est exactement ce que le Seigneur nous promet quand il sera au ciel : l'Esprit Saint qui nous fait recevoir les dons de Dieu pour ce qu'ils sont vraiment, une marque de sa bonté débordante, un signe de sa confiance gratuite. Là où la rancœur nous amène à vouloir jouer au plus fin avec Dieu et donner juste le minimum pour être en règle, il s'agit d'accueillir comme une grâce infinie le moindre cadeau reçu de lui. Chez certains qui estiment que Dieu n'a pas écouté leur prière, parce qu'elle ne leur paraît pas exaucée comme ils l'entendaient, on voit apparaître une manière distante de s'adresser à Dieu : « je ne demande plus rien ! ». Quelle erreur !

Ce n'est pas seulement cette confiance que l'Esprit du Seigneur peut mettre dans nos cœurs, mais aussi une inventivité qui nous fera trouver les mille moyens de plaire à Dieu, de lui offrir en retour de sa grâce la surabondance de notre amour reconnaissant.

Michel GITTON

Dimanche 15 novembre
Messe à 11h15